



LE MORSE



SECTION PLONGEE DE MARSEILLE-SPORTS
NUMERO 148 – Mars 2013

Marseille-Sports Loisirs
Culture
Siège Social
10 rue Girardin
13007 Marseille
<http://www.mslc.fr>

Un samedi peu ordinaire.

En ce samedi 23 mars (mois des fous) dès l'ouverture de la porte de la grande salle du club des Morses, une odeur pestilentielle m'interpelle. J'ouvre la porte de la cuisine et celle du frigo, pas de lumière intérieure frigo, ni extérieure, je poursuis mon investigation et trouve le disjoncteur général du tableau de la grande salle à zéro, je venais de trouver la cause.

Dès l'arrivée de Martine et Morgane je les mets sur l'affaire, ce qu'elles ont fait avec beaucoup de dévouement: vider et nettoyer le frigo, nous les félicitons.



Mais le plus important n'était pas encore arrivé, en effet voilà que notre Lulu national arrive avec un nouveau robinet mélangeur chinois (vous voyez le genre pas cher mais casse co...es), Marc, plein d'entrain après avoir démonté les purges du vieux compresseur et changer les électrovannes dès son arrivée, commence le travail sous le regard inquisiteur de Lulu, lui disant qu'il faut démonter l'évier pour pouvoir avoir accès au robinet.

Après avoir bataillé dur pour enlever l'évier, voilà l'arrivée de Bruno qui se propose de continuer le travail afin que Marc puisse continuer les inspections visuelles des bouteilles.

On n'était pas encore au bout de nos peines, Lulu nous montre le nouveau treuil à monter sur la remorque du Barracuda 2, on se serre les coudes et pendant que Bruno s'occupe de faire les branchements de l'évier, Lulu, Jean-Claude, Luc et Marc descendent changer le treuil; facile à dire mais il a fallu démonter l'ancien, positionner, ajuster, régler, bref du travail d'orfèvre; on attend que le bateau gris revienne pour l'essayer; il est 11h30, l'heure de l'apéro, ça tombe bien, Bruno a apporté une bouteille de punch de la Réunion qu'il a négociée avec sa copine Lucia (*il est arrivé à 10h ce matin...*), le premier verre passe tout seul, le deuxième s'apprécie encore mieux, on se restreint pour en laisser un peu aux autres qui reviendront de la plongée vers 12h30 (départ à 10h et 2 rotations).

Marc continue l'inspection des bouteilles, une fiche par bloc, Luc s'exécute: "1097", *bouteille du club*, "AA20788" *encore le club*, ça rigole pas, tout est consigné dans le classeur TIV! Lucien et Jean-Claude parlent fort (*ils s'engueulent*) car ils rangent la cuisine, après vérification tout va bien "ils parlent normalement... "



Le bateau tarde un peu, les plongeurs téméraires, JPP le DP, Martine et Guy-tou le nouveau couple de photographes (*le divorce de 118-218 se profile à l'horizon*), Morgane, Xavier (*le fils de Gene, bon sang ne saurait mentir*), et Philou le grand; à votre avis quel moniteur s'occupe de la formation de Morgane N2, JPP ou le Grand, d'après Lulumais chut!!!

Texte: Jean-Claude Eugène, Martine Malègue, Bruno Novial, Marc Morand
Photos: Jean-Claude Eugène

Abbaye de Saint Michel de Frigolet



Dimanche 3 mars 2013, rendez-vous sur le parking de l'abbaye de Saint Michel de Frigolet pour une randonnée dans le massif de la Montagnette souvent peinte par Chabaud.

Frigolet, voilà un nom qui sonne la Provence avec un accent chantant! En pleine nature, niché au cœur de la Montagnette, ce monastère doit son nom aux innombrables touffes de thym (*ferigoulo* en provençal) dont sont parsemées les collines.

Nous démarrons notre randonnée par une piste rocailleuse qui monte jusqu'aux Rochers de Raous, d'où nous avons une belle vue sur la barre bleue des Alpilles. Puis nous cheminons à travers des chênes kermès, nous empruntons successivement des descentes et des montées qui nous permettent d'apercevoir le Mont Ventoux et le Luberon, les paysages de la vallée du Rhône et de la Durance.

Puis nous entamons la descente sur Boulbon en empruntant une gorge étroite : le vallon de Saint-Michel.

Cet ancien lit de torrent est bordé d'une riche végétation: figuiers, euphorbe, laurier-tin,... Des oliviers centenaires et d'anciennes restanques témoignent des cultures d'autrefois

Au sortir de cette gorge de plus en plus encaissée, les ruines d'une élégante forteresse médiévale épousent la forme du piton rocheux. Ces ruines sont celles du château féodal avec son donjon du XIème qui a longtemps occupé une position stratégique au-dessus de la vallée du Rhône et fut une sentinelle du Comté de Provence face au royaume de France.





Nous gagnons Boulbon, village provençal médiéval typique. Nous passons sous la porte fortifiée, la porte Loriol avec, à sa gauche, la « Gardette » (l'ex maison des gardes qui contrôlaient les entrées et les sorties).

Nous empruntons la rue la plus longue de Boulbon, la Grand'rue bordée de maisons anciennes aux belles façades et aux fenêtres Renaissance pour certaines. Nous grimpons jusqu'au moulin Bonnet (1776) restauré en 2002 où nous faisons une halte pour déjeuner.



Repus, nous reprenons notre route.

Nous découvrons l'église Sainte Anne construite en 1626, puis nous empruntons la route dite de Longue Vue et la piste du « Pas du Bouquet ». Bordée de restanques et d'oliviers, elle nous mène au Mas de Raousset où nous découvrons un élevage de taureaux.



Nous cheminons de citerne en citerne, passons par le point culminant de la Montagnette (161 m), traversons les collines couvertes de végétation rase, les chênes verts et les pins d'Alep ayant été ravagés par de multiples incendies.

Soudain apparaît l'abbaye de Saint Michel de Frigolet, au milieu des pins et des oliviers. Nous décidons d'aller flâner dans les ruelles de l'abbaye.

Nous admirons l'architecture de cet ancien monastère fondé au Xème siècle par les moines de Montmajour.

La chapelle romane construite près du monastère porte le vocable de Bon remède (remède = rédemption). Les murs de la chapelle romane sont recouverts de boiseries dorées, – offertes par Anne d'Autriche pour remercier la Vierge d'avoir exaucé son vœu de mettre au monde un fils qui deviendra Louis XIV – , et de 12 tableaux attribués à l'école de Nicolas Mignard.



Nous terminons la visite par la boutique où se vendent des liqueurs (l'élixir du Révérent Père Gaucher a fait la renommée de l'abbaye), des sirops de fruits, savons, cierges, livres, articles religieux, remèdes à base de plantes. Nos emplettes terminées, nous rejoignons nos véhicules et reprenons le chemin du retour, fatigués mais heureux de cette belle journée.

Texte et photos: Geneviève Martin

Une morse qui rencontre les thons

Voilà voilà après être remontée vivre dans des contrées nordiques depuis mon départ de Marseille, je me suis accordée une pause exotique dans mes pérégrinations normando-bretonnes! Eh oui j'ai eu la chance de décrocher un contrat de 2 mois d'observateur des pêches thonières et je suis donc partie le 30 décembre direction l'Afrique pour embarquer au port d'Abidjan sur un thonier français. Et donc comme promis de retour en France après 2 mois et demi de mer j'va vous compter mon périple!



Le choc thermique fut surprenant une fois descendue de l'avion, 35°C un 31 décembre je n'avais jamais vécu ça, moi la fille du nord qui était partie la veille de Lille sous la neige!

Deuxième choc, à peine passée les portes de l'aéroport, je découvre l'Afrique, enfin disons une grande ville d'Afrique, avec sa saleté, sa désorganisation routière hallucinante et l'harcèlement de la population locale pour obtenir un peu d'argent de la part de tous les européens qu'ils croisent!

Sur la route jusqu'au port, dans notre minibus, je découvre un peu plus mon équipage français et l'ambiance de marin, je rigole bien et je commence déjà à me faire sérieusement taquiner, je me dis que les 2 prochains mois risquent de promettre!

Arrivée au port de pêche d'Abidjan, nous prenons nos quartiers sur notre thonier, le « Via Avenir » de l'armement Saupiquet, eh oui la prochaine boîte de thon saupiquet que vous mangerez et bien peut-être que j'aurais vu l'individu encore vivant ayant servi à sa confection! J'ai de la chance je suis sur l'un des plus grands thoniers naviguant dans le golfe de Guinée et il a vraiment fière allure!



Après le dîner et avoir découvert le reste de l'équipage qui est africain (16 hommes), les marins français me proposent une sortie nocturne dans Abidjan, je suis fatiguée mais je me dis que le lendemain on part pour 8 semaines de mer, c'est le moment ou jamais pour découvrir un peu, puis rien de tel pour s'intégrer à l'équipage moi qui vais être la seule fille à bord durant la marée! Nous voici donc partis à 8 dans un taxi de 6 places (ambiance à l'africaine) direction le St-Germain, qui, je ne le saurais qu'une fois arrivée et en fait un bar à putes, eh oui qu'est-ce-que je m'imaginai moi, je suis avec des marins, bretons de surcroît! Après quelques heures dans l'ambiance sulfureuse des boîtes de nuit Abidjanaises et quelques bouteilles de whisky descendues nous rentrons au port, mes marins sont en charmante compagnie (on a dû prendre 2 taxis cette fois!) et totalement bourrés, sur la route on subit barrage militaire sur barrage militaire pour contrôle des papiers, on se fait voler nos passeports par un militaire et on doit payer 50 000 Francs CFC chacun pour les récupérer (vive la corruption!!!). Bref mon intégration est réussie, mais je me dis que l'Afrique ça craint et j'ai hâte de prendre la mer!



Lendemain matin 8h, tout le monde sur le pont, on largue les amarres, l'aventure commence, nous sortons de la lagune d'Abidjan direction le grand large et plein sud. Au cours de cette marée j'ai passé à plusieurs reprises l'équateur, ça m'a permis de voir si le tourbillon d'eau qui se vide dans le lavabo change bien de sens de rotation (merci Coriolis!), je me suis retrouvée au beau milieu de l'atlantique par 17°O et nous avons bien sillonné le golfe de Guinée de tous côtés pour chercher les thons. Parfois nous étions des semaines sans croiser d'autres bateaux, puis lorsque de gros thons étaient signalés c'était la guerre, on se retrouvait à 20 thoniers (français, espagnols, coréens) sur zone à faire du bateau tamponnant pour attraper les thons. C'était impressionnant et effrayant car les capitaines se frôlaient à moins de 5m les uns des autres, autant dire que lancé à 15 nœuds avec des thoniers de plus de 70m de long la moindre collision aurait eu des conséquences graves!

J'ai appris énormément durant cette aventure sur la pêche et les marins. La pêche au thon est très technique avec son immense filet de 1500 m de long et de plus de 200 m de profondeur, et aussi assez dangereuse dès que quelque-chose se passe mal avec les câbles ou le filet. Les forces mises en jeu sont colossales, et quand les gars vous racontent les accidents qui se sont produits sur les thoniers ça fait froid dans le dos. J'ai acquis énormément de respect pour les marins et j'ai pu découvrir qu'ils n'étaient pas les inconscients qu'on essaie de nous faire croire à l'université. Ils savent très bien que leur pêche n'est pas toujours sélective, et que l'on pêche trop, j'ai même entendu sortir de leur bouche qu'ils sont pour des quotas à la pêche au thon en Atlantique, car en 40 ans de pêche ils ont vu la ressource diminuer, mais on en revient toujours au même, ce sont les armements qui décident et cherchent à faire le plus de profits possible, toujours des histoires de gros sous...

J'ai eu un équipage français et africain génial, qui certes me taquinait beaucoup mais toujours au petit soin avec la « fille du bord », j'ai participé à toutes les tâches à bord, cuisine, lessive, ménage, potasse, réparation du filet, peinture, quart de jour, quart de nuit, recherche des thons aux jumelles ... Bref j'ai été un marin quasiment à part entière et j'ai adoré ça. J'ai vu des dauphins de toutes espèces, une baleine, des tortues, des requins, des dorades coryphènes, et évidemment des thons.

Mon seul regret est de ne pas avoir pu plonger dans ces eaux à 30 degrés peuplées de toutes ces bestioles, mais bon j'étais là pour le travail et sur un bateau ya pas de jours de congé, ni jours fériés, ni week-end, c'est 8 semaines non stop de 5h à 19h.

Voilà cet article n'est qu'un échantillon de ce que j'ai vécu là-bas et de ce qui est la meilleure expérience que j'ai vécu jusque maintenant, si on me demande de repartir demain je repars! J'aurais encore beaucoup de chose à vous faire partager, mais je garde ça pour quand je viendrais vous rendre visite !!!



Texte et photos: Florence Jehenne

Prenez bien soin de vous mes morses adorés, gros bisous à tous!

Une Morse au Chili

La vie d'une morse au Chili, à plus de 2 heures de la mer, n'est pas toujours facile... Mais en attendant de pouvoir découvrir les fonds sous-marins chiliens, je prends mon mal en patience et je gagne un peu d'altitude !

Santiago du Chili (la capitale du pays, qui m'accueille pour une année) est une ville entourée de montagnes, avec à l'est la cordillère des Andes et à l'ouest la cordillère de la Costa, le choix des sommets à visiter est donc très large.



Lagunilla El Morado



Cumbre cerro Provincia : refugio

C'est ainsi que j'ai pu me retrouver aux pieds du glacier San Francisco dans le secteur de Cajon del Maipo (Monumeto Natural El Morado), ou bien à 2750 mètres d'altitude dans un petit refuge au sommet du Cerro Provincia. Du côté de Lagunillas (San José de Maipo) j'ai pu admirer les impressionnants condors voler dans le ciel, et au dessus du village de San Gabriel, goûter à l'eau très fraîche des cascades de Las Melosas.

D'autres sommets et randonnées sont au programme, mais le besoin de me dégourdir les palmes commence à se faire sentir... Vous aurez sans doute prochainement de mes nouvelles... en provenance de l'océan Pacifique!

Texte et photos: Lucie Jaugeon



Glaciar San Francisco



Lagunillas